



CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS
Direction de l'Enseignement

DIRECTION DES ADMISSIONS ET CONCOURS

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET COMMERCIALES
E.S.C.P. – E.A.P.
ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE DE LYON

CONCOURS D'ADMISSION DE 2003

OPTIONS :

SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE, LETTRES & SCIENCES-HUMAINES, TECHNOLOGIQUE

DEUXIEME LANGUE

SOUS-EPREUVE N° 2

ALLEMAND - ESPAGNOL

EXPRESSION ECRITE

Durée : 1 h 30

Mercredi 14 Mai 2003, après-midi

N.B. : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document, dictionnaire ou lexique ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

Attention : D'après l'état actuel de la réforme de l'orthographe en Allemagne, les deux orthographes sont provisoirement admises.

A L L E M A N D

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

Le Rhin

Aujourd'hui, Strasbourg - siège du Parlement européen, du Conseil de l'Europe et de la Cour européenne des droits de l'homme - symbolise une Europe réconciliée autour du couple franco-allemand. Avec le Rhin, le *Vater Rhein*, [...] pour vecteur.

[...] A qui appartient le Rhin ? A tous ses riverains, bien sûr. Aujourd'hui, entre Bâle et Mayence, le fleuve sert de frontière à la France et à l'Allemagne sur quelque 180 kilomètres, puis continue sa route par la Rhénanie-Palatinat et la Rhénanie du Nord-Westphalie jusqu'aux Pays-Bas. Bâle exceptée, aucune ville n'a réussi à s'établir vraiment sur ses deux rives, comme Paris sur la Seine, Rome sur le Tibre ou Londres sur la Tamise. « *Le Rhin ne coule pas à travers les villes, il les longe.* » C'est le cas à Karlsruhe, Mannheim, Mayence, Coblenche, Cologne et Düsseldorf, comme à Strasbourg, capitale de l'Alsace.

« *L'élaboration du Rhin frontière n'est pas seulement le fait de la nature, constate Bernard Lefort, mais avant tout le fruit d'une longue création intellectuelle : la définition de 'frontière' au sens de 'limites d'État à État' a pris en France quatre siècles pour être fixée et près de cinq pour son inscription sur le terrain.* » Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, le roi de France n'était pas en mesure de connaître avec précision les dimensions de son royaume !

Mais pour Victor Hugo - dont il faut lire *Le Rhin, lettres à un ami* écrit en 1839 et admirer les dessins de voyage à l'encre, le *Gai château* ou le *Burg à la croix* - l'arrangement de 1815 au Congrès de Vienne est « *léonin* ». L'Angleterre et la Russie se sont jouées de la France et de l'Allemagne. Il affirme : « *Le Rhin est un fleuve qui doit les unir : on en a fait un fleuve qui les divise.* » Hugo ne croit pas si bien dire : après les campagnes de Louis XIV et de Napoléon, trois guerres fratricides entre les deux pays feront des millions de morts...

Pourtant, le Rhin est un haut lieu du romantisme et « *c'est par le romantisme que la rencontre des littératures française et allemande* » s'est opérée. Principalement après la publication du *De l'Allemagne* de Mme de Staël, en 1810. L'Allemagne et le Rhin exercent une forte attraction sur Chateaubriand, Edgar Quinet, Montalembert, Michelet, Victor Hugo, Alexandre Dumas ou Gérard de Nerval. Et Henri Heine est un parfait ambassadeur. Mais c'est compter sans le nationalisme. La « guerre des poètes » éclate en 1840. À Nikolaus Becker qui écrit de Bonn : « *Ils ne l'auront pas / Le libre Rhin allemand* », Alfred de Musset réplique de Paris : « *S'il est à vous votre Rhin allemand / Lavez-y donc votre livrée / Mais parlez-en moins fièrement / Combien, au jour de la curée / Étiez-vous contre l'aigle expirant ?* »

On peut rire aujourd'hui de ces madrigaux guerriers. Mais comme l'écrit encore Bernard Lefort, si « *ces intellectuels qui dialoguent par-dessus les frontières ne sont pas à l'origine des futures guerres* », le « *débat à propos du Rhin a formé un fonds d'idées propice à la cristallisation des cataclysmes à venir et un rappel des anciens.* »

ESPAGNOL

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

Chez les "nouveaux pauvres" de Buenos Aires, la faim a fait son apparition

Buenos Aires de notre correspondante.

Dix-neuf heures, place San-Martin, au cœur de Buenos Aires : les camions des éboueurs ne sont pas encore passés dans les rues proches du luxueux Hôtel Plaza. Dans l'obscurité et le froid intense de l'hiver austral, un gamin d'une dizaine d'années lèche les restes d'un pot de yaourt. A ses côtés, ses parents plongent leurs bras dans les sacs-poubelle qui jonchent le trottoir, lentement, en prenant soin de ne pas se blesser avec des débris tranchants. Comme eux, tous les soirs, des centaines de mendiants affamés éventrent les poubelles de la capitale argentine pour chercher de quoi manger : des croûtons de pain, des épluchures de fruits et de légumes, des os avec encore un peu de viande pour faire bouillir.

Des centaines d'autres travaillent : ce sont les *cartoneros* ou les *cirujas* qui, eux aussi, fouillent les ordures à la recherche de cartons, de vieux journaux, de canettes en aluminium qu'ils revendent à des usines de recyclage. Depuis la dévaluation du peso, début janvier, les prix ont grimpé et ceux du carton ou du papier sont passés de 3 à 30 centimes le kilo. Les *cartoneros* existent depuis plusieurs années mais leur nombre s'est multiplié ces derniers mois à cause du chômage et de la crise économique et sociale la plus grave qu'ait connue l'Argentine.

Soixante pour cent des *cartoneros* sont des anciens ouvriers du textile ou de la construction qui ont perdu leur travail, selon une étude de l'Université General Sarmiento. Hommes, femmes et ribambelles d'enfants : ce sont des familles entières qui poussent des chariots dérobés dans des supermarchés ou des charrettes à bras de fabrication artisanale. Ces légions de fourmis sillonnent les différents quartiers, marchent pendant des heures et parcourent des kilomètres, la plupart du temps à pied, certains à vélo et d'autres grimpés dans des charrettes tirées par des chevaux. Ces nouveaux pauvres ont été baptisés les *nupos* (nuevos pobres).

Ils font désormais partie du paysage urbain. En quelques mois, sous le coup d'une paupérisation accélérée qui a touché de plein fouet une classe moyenne autrefois la plus importante du continent latino-américain, les *nupos* ont transformé en cour des miracles le "Paris de l'Amérique latine" des dépliants touristiques. Impossible de les ignorer. On les croise partout : à la sortie du travail, du cinéma ou du restaurant.

En l'absence de chiffres officiels, les ONG estiment que 8 000 *nupos* rentrent chaque jour dans la ville, venant des banlieues déshéritées de la province de Buenos Aires, pour faire les poubelles, alors que plus de 3 000 sans-abri vivent dans les squares ou sous les ponts de la capitale. A la gare de Retiro, en contrebas de la capitale, le dernier train de la journée a été baptisé "le train fantôme", car c'est celui qui ramène chez eux ces hordes de miséreux, en majorité des adolescents, des femmes et des enfants en bas âge, qui s'engouffrent, l'air hagard

et chargés d'énormes sacs en plastique, dans les fourgons de la compagnie privatisée des chemins de fer qui, le plus souvent, les laisse voyager sans payer.

SENSATION D'INSÉCURITÉ

Face à cette réalité inédite, les Porteños (habitants de Buenos Aires) ont modifié leurs habitudes. Ils sortent moins la nuit. Les *nupos* sont pour la plupart inoffensifs mais, dans la ville mal éclairée, leurs silhouettes furtives accentuent la sensation d'insécurité qui règne dans la capitale et ses faubourgs où, de jour comme de nuit, les vols, les attaques à main armée, mais aussi les enlèvements avec demande de rançon se multiplient.

La faim, inconnue jusqu'ici dans l'ancien "grenier à blé du monde", a brutalement fait son apparition. Les aides du gouvernement (150 pesos par mois, soit moins de 40 dollars, alloués aux chefs de famille sans emploi) ne suffisent pas à subvenir aux besoins essentiels, évalués à 400 pesos par mois pour une famille de quatre personnes. Les aliments de première nécessité ont augmenté de plus de 100%.

Même de jour, il est devenu impossible de marcher dans les rues de Buenos Aires sans être arrêté par des femmes, des enfants, des chômeurs, des retraités qui demandent de l'argent pour manger ou pour pouvoir acheter des médicaments.

Christine Legrand
Le Monde, 27.06.02

Répondre en **ESPAGNOL** aux questions ci-dessous :
(200 mots environ pour chaque réponse)

- 1) ¿Cómo se manifiesta la pauperización de la población porteña?
- 2) A su juicio, ¿cuáles son las razones que han llevado a varios países latinoamericanos a esta situación?